

Tout roule, et pour longtemps

La pratique intensive du vélo serait plutôt bénéfique pour la santé: selon les statistiques recueillies par un médecin français, les participants au Tour de France – qui débute le 4 juillet – vivent en moyenne jusqu'à sept ans de plus que la moyenne des Français de sexe masculin. Malgré d'éventuels produits dopants.

En 1998, à la suite de l'affaire Festina, *Le Nouvel Obs* inondait les kiosques de l'Hexagone avec un numéro dont la couverture ne pouvait qu'interpeller: on y découvrait un squelette sur un vélo, vêtu d'un maillot jaune du Tour de France. L'immense majorité d'entre nous pense également que les coureurs cyclistes voient leur vie écourtée par les effets du dopage et peut-être aussi par les efforts consentis. Mais voilà, des statistiques minutieusement établies par le docteur Jean-Pierre de Mondenard, médecin français du sport et auteur de nombreux livres et articles de revues, viennent chambouler nos convictions.

28,9% de nonagénaires

Depuis 1970, cet ancien responsable des contrôles antidopage sur la Grande Boucle recense les données d'état civil des coureurs cyclistes ayant pris part au moins une fois à la compétition – dont la prochaine édition débute dans deux jours – depuis sa première édition en 1903. A ce jour, ils sont 5393. Parallèlement, Jean-Pierre de Mondenard a recueilli les chiffres relatifs à la mortalité de la population générale sur le ter-

Ci-dessous

Le champion slovène Tadej Pogačar, 27 ans, vivra-t-il centenaire grâce à la pratique – assidue – du vélo?

ritoire français pour les mêmes années. Il a comparé la durée de vie moyenne des 128 coureurs morts entre 2022 et 2025 à celle de la population masculine française décédée en 2024. Les chiffres sont éloquentes: les anciens participants au Tour de France ont vécu en moyenne 82 ans et dix mois, contre 75 ans et huit mois pour les hommes ayant perdu la vie en France en 2024. Le premier groupe comptait 28,9% de nonagénaires (37 sur 128) et le second seulement 7,8%, soit près de quatre fois moins. Les cyclistes du Tour de France décédés entre 2022 et 2025 ont donc eu un avantage de longévité de sept ans et deux mois par rapport à la population générale masculine. «Le différentiel



© Keystone

Ci-dessous

Le Suisse Ferdi Kübler – engagé pour le port de la ceinture de sécurité en 1971 – a vécu jusqu'à 97 ans.

observé concerne notamment des générations souvent qualifiées, à tort ou à raison, de 'dopées'», précise le médecin.

Amphétamines et cognac

De fait, il est bien établi que les coureurs des années 1950 et 1960 faisaient un usage intensif des amphétamines. Ce qui n'était pas illicite, les premières lois antidopage ne datant que de 1965. Selon l'ancien responsable des contrôles sur le Tour de France, peu de coureurs sont morts de la consommation isolée d'amphétamines, même si les années 1960 présentèrent un pic de mortalité en course. Les cas répertoriés ont comme dénominateur commun des consommations totalement abusives lors d'épreuves disputées sous la canicule. Et dans le cas de l'Anglais Tom Simpson, décédé durant l'épreuve française en juillet 1967, s'ajoutait l'absorption d'un demi-litre de cognac. «Très vite, les cyclistes ont appris à éviter les amphétamines lorsqu'il fait chaud», commente Jean-Pierre de Mondenard.



Raymond Poulidor, huit fois sur le podium du Tour de France entre 1962 et 1976, est mort en 2019 à 83 ans.

Le spécialiste s'est intéressé à plusieurs époques et s'apprête à en couvrir d'autres. Par exemple, il s'est penché sur le sort des «géants de la route» qui ont disputé la première Grande Boucle en 1903. Ils étaient soixante au départ,

il a pu en identifier 53. Ces coureurs ont vécu en moyenne 68 ans et 5 mois, alors que l'espérance de vie en France au début du 20^e siècle était estimée à quelque 48 ans. Même si l'on tient compte de l'importante mortalité infantile de l'époque, il demeure manifeste que les sportifs concernés ont bénéficié d'un avantage significatif en matière de longévité par rapport à la population générale. Et pourtant, dès les premiers Tours, les coureurs se dopaient: alcool, caféine, strychnine, éther, quinquina, cocaïne, opium, nitroglycérine...

D'autres chiffres en vrac: les coureurs ayant participé à la Grande Boucle en 1926 ont eu une durée de vie moyenne de 72 ans et sept mois; en 1947, de 81 ans et six mois; en 1950, de 79 ans et huit mois – vainqueur cette année-là, le Suisse Ferdi Kübler est décédé il y a dix ans à l'âge de 97 ans; en 1952, de 80 ans et un mois... Pour les mêmes années, le pourcentage de nonagénaires était respectivement de 5,7%, 31,3%, 28,4% et 27% contre 7,8% en 2024 dans la population générale masculine. «Dès le début de mes travaux, je me suis rendu compte qu'à toutes les époques du sport cycliste, les coureurs de haut niveau ont



© Keystone



© Keystone

Les moyennes ne masquent pas les destins parfois tragiques: l'italien Marco Pantani est décédé d'une overdose à 34 ans.

autant! «Les laboratoires cherchent des produits que les sportifs ne prennent plus et les sportifs prennent des substances que les laboratoires ne trouvent pas. Seuls les nigards se font coincer», insiste Jean-Pierre de Mondenard.

Le médecin considère que le dopage n'a pas eu d'impact négatif mesurable chez les coureurs. «Les éventuels effets secondaires seraient largement compensés par les bénéfices sanitaires de la pratique intensive du cyclisme, sans oublier l'hygiène de vie et l'alimentation irréprochables qu'elle exige», estime-t-il. Lorsque les lois antidopage furent adoptées à partir de 1965, les instances politiques et sportives cherchèrent à convaincre les athlètes de leur bien-fondé en mettant deux arguments en exergue: le dopage est inefficace et il est dangereux. «Les cyclistes n'ont pas tardé à se rendre compte que les produits concernés leur permettaient d'aller plus vite et que, globalement, ils ne présentaient pas les dangers annoncés. Ne reposant sur aucune étude scientifique digne de ce nom, les deux postulats avancés par les autorités furent mortels pour la lutte antidopage», affirme le spécialiste. Et de conclure que «le dopage apparaît avant tout comme un problème d'équité sportive et non comme un enjeu de santé publique». |

joui d'un avantage de longévité significatif», souligne le médecin.

Une question d'équité

Les statistiques de décès font défaut pour les champions des dernières décennies, puisque la plupart d'entre eux sont toujours en vie. Jean-Pierre de Mondenard est cependant persuadé qu'ils devraient en moyenne vivre, eux aussi, plus longtemps que le commun des mortels, ce privilège ne s'étant jamais démenti dans les nombreux groupes déjà étudiés. Certes, les substances dopantes ne sont plus les mêmes, mais – ne soyons pas naïfs – le peloton actuel est «médicalisé». Les procédures

Les cyclistes ont bénéficié d'un avantage en matière de longévité.

se sont affinées, ce ne sont plus comme autrefois des systèmes anarchiques où souvent les coureurs s'approvisionnaient auprès de masseurs. Fût-il illégal et éthiquement condamnable, le dopage a atteint de nos jours un haut niveau de sophistication qui explique que le pourcentage de contrôles antidopage positifs ne dépasse plus la barre de 1%. Pas de quoi pavoiser pour

PUBLICITÉ

ENARD

MUSÉE JURASSIEN
D'ART ET D'HISTOIRE
DELEMONT

MARDI À VENDREDI: 14H-17H
SAMEDI ET DIMANCHE: 11H-18H
52, RUE DU 23-JUIN CH-2800 DELEMONT
+41 (0)32 422 80 77, CONTACT@MIAR.CH
WWW.MIAR.CH

**Dernières semaines
jusqu'au 2 août**

UN REGARD
PLURIEL SUR
LE JURA

MEMORIAV